

COMME UNE AURORE QUI SURGIT (V 289-1 - LAD 619)

Le texte de Didier Rimaud

Un tropaire pour la solennité de l'Assomption

On ne le sait peut-être pas, mais Didier Rimaud écrit beaucoup de chants pour les fêtes de la Vierge Marie. Il y a plus d'une dizaine d'années, les moines de l'Abbaye de Landévennec lui avaient commandé une messe de la fête de l'Assomption. Ce tropaire en fait partie. Il est bon de rappeler la fonction processionnelle de ce type de chants. Qu'est-ce qui empêche, en s'appuyant sur le déploiement de la strophe, des reprises, des versets pour soliste et des refrains d'assemblée, de mettre en œuvre une belle procession d'entrée autour d'un lectionnaire et d'une icône mariale ? De prime abord, l'alternance visée par le texte et la musique semble plus accessible à une communauté monastique qu'à une assemblée paroissiale. Mais ce serait oublier que si les communautés monastiques sont douées du charisme de l'accueil, les assemblées paroissiales peuvent elles aussi se risquer dans des liturgies plus développées et donc plus accueillantes, sensées favoriser la participation de tous.

S'élever dans la joie et la lumière

On saisira d'autant mieux cette position en analysant le texte. Les images parlent d'elles-mêmes, mais on remarque d'emblée l'affinité de Didier Rimaud pour le thème de la lumière. Cette affinité apparaît également dans le choral que le poète a composé en conclusion de sa *Cantate intérieure*, en l'honneur de la Vierge Marie : « Le jour n'est pas si lumineux, / La nuit flamboie de moins de feux, / Le feu n'a pas autant d'ardeur, / La neige n'a pas sa blancheur. / Le ciel ne peut que s'étonner / Devant sa grâce et sa beauté ! ». L'expérience de la transfiguration mariale ici évoquée est l'écho tout naturel de la foi de l'Église dans le mystère de l'Assomption de la Mère du Christ. Les versets, écrits sans fioritures, enrichissent la méditation, le poète s'appuyant sur l'Évangile (versets 1, 2, 4) et sur la tradition spirituelle de l'Église (versets 3, 5, 6). Le refrain fait culminer la participation de l'assemblée dans une acclamation très joyeuse : « Ô bienheureuse Vierge Marie ! ». On retrouve celle-ci dans d'autres cantiques du Père Rimaud en l'honneur de la Vierge Marie – ainsi, *Une femme dont on n'a rien dit* (V 180) et *Comme elle est heureuse et bénie* (V 293).

Le texte laisse sur une impression d'élévation. L'assemblée est invitée à s'y associer, en chantant dans la strophe : « Élève-toi dans la joie du Bien-Aimé ». Le chant peut devenir le bouleversant témoignage d'une Église qui désire connaître son achèvement céleste, à l'exemple de la mère de Jésus, dans la gloire du Seigneur ressuscité.

La musique de Jacques Berthier

Forme : Tropaire

Cette forme est particulièrement intéressante pour un rite d'entrée un peu développé qui pourrait accompagner un processionnel d'entrée.

- La strophe, exceptionnellement développée dans sa durée, est déjà en soi une forme complexe : un soliste, dans un tempo large, adresse à la Vierge Marie les attributs de l'aurore, du soleil et du lys ; tous lui répondent par le court refrain « Élève-toi dans la joie du Bien-Aimé ». Cette strophe, dans un style apparenté à la litanie, expose donc le mystère de la Vierge Marie ; à la fin des trois versets elle débouche sur l'acclamation de tous « Ô bienheureuse Vierge Marie... ».
- Les couplets ensuite développent le sens du tropaire ; ils sont confiés au chantre ou à la schola, dans un tempo plus allant et d'une rythmique plus souple, un peu comme le ferait un récitatif.
- Le refrain appelle l'acquiescement de tous dans le style du choral et finit chaque fois par le rappel « Ô bienheureuse Vierge Marie »

On peut ainsi chanter plusieurs couplets suivis du refrain. Pour finir, on reprend la strophe, développée comme au début et concluant sur « Ô bienheureuse Vierge Marie ».

Dans l'édition du nouveau LAD – qui est celle des « Chants Notés de l'Assemblée » voulue par les Evêques de la francophonie, rappelons-le – certains signes pourraient prêter à confusion. Ainsi il serait plus simple et surtout plus clair de mettre le signe de reprise à la fin du 3^e système au lieu du signe qui indique généralement une coda ou un « da capo ». De même, dans la 4^e mesure de la strophe, si sur « ténèbres » on chante 2 noires (si-sol), sur « midj » et sur « chardon » on tient la blanche sur la note si.

Rythme et mélodie

La rythmique est cimentée par une cellule dactylique dans la strophe et le grand refrain, d'où cette impression d'avancer inexorablement ; dans ce contexte, le rythme de « Élève-toi » (croche-noire-croche) est intéressant par son sursaut. Dans les couplets, on l'a vu, le rythme se diversifie davantage, formant contraste.

La mélodie s'écoule comme un fleuve tranquille ; la progression du refrain « tu connais » est particulièrement signifiante.